

Le Musée des Arts Contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles présente la première rétrospective belge de FRANÇOIS CURLET (Paris, °1967), auteur des jeux de cartes de visites intitulés "Voisins officiels" qui furent distribués aux habitants du coron du Grand-Hornu à l'occasion de l'inauguration du MAC's en septembre 2002. Installé entre la France et la Belgique depuis une trentaine d'années, l'artiste se définit lui-même comme un "belgoïde ou belge de synthèse" en raison de la grande liberté avec laquelle il détourne et manipule les signes tant linguistiques que visuels, ces composants socioculturels omniprésents dans notre société contemporaine.

CURLET CRÉSUS & CRUSOÉ

François Curlet, *X-Ray*,
Verre transparent et coloré, 60 x 40 x 20
cm, 2018. Courtesy de l'artiste.
Photo © Marc Domaga / Galerie Air de Paris



**FRANÇOIS CURLET
CRÉSUS & CRUSOÉ**
SOUS COMMISSARIAT
DE DENIS GIÉLEN
MUSÉE DES ARTS CONTEMPORAINS
DU GRAND-HORNU
82 RUE SAINTE-LOUISE
7301 HORNU
WWW.MAC-S.BE
JUSQU'AU 10.03.19

Dans la lignée des Grands Rhétoriciens du XVI^{ème} siècle, l'œuvre de cet artiste postmoderne trouve toute sa complexité et sa singularité dans des jeux de langage qu'il se plaît à constamment réinterpréter, non pas dans le champ de la littérature et de la poésie, mais par le biais de celui des arts plastiques. Recourant davantage aux "figures de pensée, qui, en faisant intervenir l'imagination, telle manière particulière de sentir, sont indépendantes de l'expression et affectent surtout la forme des idées, [qu'aux] figures de mots, dont l'effet tient à l'emploi des mots et à la transformation de leur sens"¹, le plasticien convoque également la psychanalyse pour échafauder ses hypothèses sensorielles, oscillant entre charades, oxymores et calembours.

Partant du principe que toutes les créations humaines ont un statut non stable, et donc qu'elles peuvent être soumises à des transformations diverses qui, indubitablement, vont modifier leur raison d'être — et, par conséquent, transformer la perception du visiteur à leur rencontre —, François Curlet conçoit ses objets en opérant un pas de côté qui vise à révéler certains mécanismes de pensée ou au contraire à proposer des alternatives, toujours en les dotant d'une plus-value poétique. Ainsi, dès l'ouverture, l'exposition livre son propos: rien de ce qui nous est donné à voir n'est à prendre au premier degré. Emblématique de sa démarche, le panneau lumineux *Moonwalk* (2003) est disposé à l'entrée de l'espace d'exposition, à deux pas d'une stèle mortuaire figurant un poste de télévision (*T.V. Set*, 2010). L'enjeu proposé étant de tenter de se libérer des normes établies pour accéder à un second degré de lecture, que l'artiste matérialise au moyen de stratégies de détournement, de mises à distance et d'expérimentations sensibles.

"La syntaxe, métronome libre des vivants"²

François Curlet

Par ses installations métaphoriques muette (*Crustism 1, 2 & 3*, 2008) et sonore (*MilDo & Gloria de brebis*, 2016), ses "arrêts sur image" relevant de la mise en abyme (*Air Graham*, 2014–2018), de l'allégorie voire de l'absurde (*Homeless is more*, 1992, *Toast cannibale*, 2004, *Moonboot*, 2008) ou encore qui révèlent ce qui d'ordinaire est tu ou voué à la destruction (*Willy Wonka plus*, 2005, *Frozen Fen Shui*, 2013–2015), François Curlet plonge le visiteur dans un univers mémoriel et onirique, où les phénomènes liés à l'inconscient s'expriment très largement. "Ce que le *Witz* réalise c'est l'insertion incisive dans l'ordre établi des sphères familiales, sociales, politiques ou encore esthétiques, d'un signe qui, émanant d'un désir (plus ou moins contrarié par les conventions et les convenances), s'apparente à un retour du refoulé et, par conséquent, à quelque chose d'incongru ou de saugrenu. Cette incongruité saugrenue qu'on retrouve aussi bien dans ses objets, ses peintures métalliques et ses films, tous fabriqués comme des traits d'esprit par condensation, prend la forme d'un signe, d'un mot, d'un geste voire d'une onomatopée dont l'à-propos piquant tient paradoxalement d'être déplacés."³ De ce processus basé à la fois sur l'intimité, le regard critique et l'interaction subjective, naissent de nombreuses études que l'artiste qualifie de "notes spontanées" (*Suite balinaise*, 2000-2003 et *Suite objets de plage*, 2015–2018), assemblages inachevés d'éléments récupérés çà et là, et qui rendent compte de sa méthode de travail, relativement artisanale.

Dans une démarche similaire à celle appliquée par le plasticien Alain Bublex (Lyon, °1961) tout au long de sa carrière, et notamment pour son récent projet intitulé *An American Landscape* où il prend le parti de redessiner chacun des plans qui composent les dix premières minutes du film *First Blood* (1982) en occultant les personnages pour ne conserver que les arrière-plans, et ainsi confirmer son intuition selon laquelle le paysage américain y joue un rôle primordial, François Curlet "ralentit les objets en les modifiant" pour questionner un concept et parvenir à la fabrication d'un nouveau mode de pensée élaboré à partir de matériaux préexistants.

Bien qu'il dise accorder une plus grande importance à l'idée qu'à sa concrétisation en tant qu'objet, toutes ses œuvres affichent une très belle facture, témoignant par là même de l'attention certaine que l'artiste porte à la production de chacune de ses pièces. L'exemple le plus frappant dans cette exposition est assurément la matérialisation optique de trois valises passées sous rayons X (*X-Ray*, 2018), sculptures entièrement réalisées en verre et reproduites à taille réelle. Il en va de même pour le soin apporté à l'élaboration de ses courts-métrages, tant dans le choix de leur mise en scène, de leurs cadrages, de leur ambiance sonore, que des affiches qui les accompagnent, signées du studio graphique parisien M/M.

Sur base d'une production hétéroclite et polymorphe qui se construit depuis toujours sur l'association d'idées, l'exposition se déploie tel un cadavre exquis personnel, jalonné de références culturelles. Ces objets transitionnels semblent comme flotter dans un entre-deux, un interstice temporel que le commissaire et directeur du MAC's, Denis Giélen, décrit comme un "rêve éveillé".

Clémentine Davin

¹ "Les figures de rhétorique" in *Rhétorique, encyclopédie en ligne Larousse* (www.larousse.fr/encyclopedie/divers/rhetorique/82598)

² "Story" par François Curlet in *Curlet Crésus & Crusoe*, catalogue de l'exposition, Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu, Triangle Books, 2018, p. 194

³ "Les *Witze* du Dr Curlet" par Denis Giélen, in *Curlet Crésus & Crusoe*, catalogue de l'exposition, Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu, Triangle Books, 2018, p. 9